

**Zeitschrift:** Asiatische Studien : Zeitschrift der Schweizerischen Asiengesellschaft = Études asiatiques : revue de la Société Suisse-Asie  
**Herausgeber:** Schweizerische Asiengesellschaft  
**Band:** 76 (2022)  
**Heft:** 3

**Buchbesprechung:** Rezensionen = Comptes rendus = Book reviews

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 25.03.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

---

**Rezensionen – Comptes Rendus – Book Reviews**

## Book Review

**François Lachaud et Martin Nogueira Ramos éd., *D'un empire l'autre. Premières rencontres entre la France et le Japon au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, École française d'Extrême-Orient (EFEO), Études thématiques 33, 396 pages, ISBN 978-2-85539-271-4.**

Recensé par **Eric Seizelet**, 110 Av. Félix Faure, 75015 Paris France, E-mail: [eseizelet1@gmail.com](mailto:eseizelet1@gmail.com)

<https://doi.org/10.1515/asia-2022-0019>

Que sait-on au juste des rapports franco-japonais à l'aube des relations entre les deux pays? Ce n'est certainement pas du côté des historiens français du Second Empire et des biographes attitrés de Napoléon III qu'il faudra se tourner. La diplomatie asiatique de la France n'y est généralement abordée que succinctement, à travers la seconde guerre de l'opium, et le Japon n'y apparaît guère qu'au détour d'un paragraphe. Un désintérêt d'autant plus inexplicable qu'il existe de longue date des travaux pionniers, ceux de Meron Medzini et de Richard Sims en anglais, de Christian Polak, d'Alain Cornaille et d'Elisabeth de Touchet en français, cités dans l'ouvrage, et dont on ne peut pas dire qu'ils sont inaccessibles. Alors? Choix scientifique? – on ne peut pas parler de tout – Méconnaissance? Manque de curiosité? Cloisonnement des disciplines rejetant l'histoire des relations internationales du Japon dans la brume épaisse des études orientales? On se perd hélas en conjectures. C'est donc une fois de plus aux « orientalistes » et plus particulièrement aux « japonisants » qu'est revenue la mission de soulever cette chappe de plomb, de montrer que cette histoire-là s'écrivait à deux, et qu'en dépit de l'éloignement culturel, historique et géographique, jamais dans leur histoire, le Japon et la France n'avaient été aussi proches que dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Le titre de l'ouvrage, « d'un empire l'autre », signifie que l'essentiel de ce travail est centré sur le Second Empire et le Japon, mais il ne s'interdit pas de prolonger jusqu'au début de la III<sup>e</sup> République. Il est le résultat d'une collaboration internationale associant des chercheurs français – issus pour la plupart de l'EFEO et qui en ont été les maîtres d'œuvre –, japonais et britannique, et il est en partie le fruit d'un colloque qui s'est tenu à la Maison franco-japonaise de Tôkyô, à l'occasion du 160<sup>e</sup> anniversaire du Traité d'Edo, et du centième anniversaire de la Restauration de Meiji. Bien que les huit contributions qui le composent soient très diverses dans leurs thématiques, il est effectivement possible, comme le formule Martin Nogueira Ramos dans son introduction générale, de les regrouper sous trois volets: les circuits d'information où s'affine la connaissance de l'autre; la présence française au Japon dans sa triple dimension religieuse, culturelle et militaire; les

relations bilatérales au miroir de la Chine. Partout dans cet ouvrage on reconnaît la patte de l'École: un respect scrupuleux des textes japonais, cités chaque fois qu'il est possible sans alourdir le propos, et la plupart du temps inconnus du public francophone, et le recours aux archives. Cet ouvrage comporte en outre une bibliographie trilingue imposante d'une quarantaine de pages avec plus de quatre cents auteurs cités: un travail de très grande érudition s'appuyant sur des sources innombrables, mais qui reste tout à fait accessible. Le premier volet est constitué par deux contributions: Christophe Marquet, directeur de l'EFEO, présente un panorama général de l'ensemble des textes et des ouvrages japonais, introduits en France par le truchement des Hollandais avant même le Traité de 1858, et qui sont à l'origine des premières collections ayant inspiré les travaux d'érudits comme Stanislas Julien et Léon de Rosny, le fondateur des études japonaises en France. Son collègue François Lachaud, mobilise les sources japonaises, russes, chinoises et hollandaises pour dresser un portrait totalement inédit et fascinant de la figure de Napoléon telle qu'elle est transmise et perçue par les élites politiques et intellectuelles de la fin de la période d'Edo, et d'où se dégagent les figures de Rai San'yô, Takahashi Kageyasu et de Koseki San'ei. Les commémorations du centième anniversaire de la mort de l'Empereur ne sont pas étrangères à cette approche décentrée du fondateur du Premier empire et des échos de la légende napoléonienne en Asie orientale. À partir du chapitre rédigé par Nomura Keisuke, le lecteur est invité à prendre connaissance de certaines facettes des relations bilatérales entre les deux pays. Le professeur Nomura analyse, sur fond de rivalité franco-britannique, les problèmes de titulature concernant le shôgun et le Mikado, à partir des incohérences textuelles des traités de l'ère Ansei (1854–1858). Il y apparaît qu'au-delà des problèmes philologiques et de traduction, le propos est éminemment politique: il s'agit de déterminer la localisation de la souveraineté au Japon et de l'autorité compétente pour conduire les relations internationales du pays. Nakatsu Masaya confronte la figure historique du capitaine Jules Brunet, membre de la première mission militaire française, au mythe de l'officier en rupture de ban, faisant le choix de se battre jusqu'au bout aux côtés des rebelles favorables à la dernière dynastie shôgunale. Une figure récupérée sans vergogne aucune par le cinéma hollywoodien pour dresser la figure idéale du *samurai* qui fascine encore tant les Occidentaux. Brunet n'a sans doute pas révélé encore tous ses secrets car les archives familiales sont obstinément fermées. Le chapitre rédigé par Martin Nogueira Ramos nous fait part de l'évolution du catholicisme japonais au cours d'une décennie – 1865–1875–, période charnière entre la fin du Bakufu et les premiers pas de la Restauration, pendant laquelle l'ouverture de l'archipel reste marquée, sur le plan de la politique religieuse, par une méfiance à l'égard du christianisme conçu comme une religion allogène, ce qui oblige les communautés chrétiennes à s'adapter à ce contexte mouvant et encore peu favorable à

l'expression publique de la foi chrétienne. Teramoto Noriko fournit un portrait détaillé des sociétés scientifiques et notamment de la Société de langue française. Elle y accorde une place importante à l'environnement politique dans lequel ces sociétés évoluent, et notamment, le déclin de l'influence française dans les années 1880, et analyse le rôle de l'Exposition universelle de 1900 pour dynamiser et diversifier ces réseaux sur le plan régional, et s'ouvrir à d'autres centres d'intérêts dominés jusque-là par l'enseignement de la langue et du droit. Les deux dernières contributions élargissent le champ d'horizon à la Chine. La contribution de Thomas P. Barrett évoque la figure de Halliday Macartney sur fond d'une guerre oubliée, le conflit franco-chinois de 1884–1885 à propos du contrôle du Vietnam. Il y décrit le rôle méconnu de ces diplomates étrangers employés par les gouvernements asiatiques pour défendre leurs intérêts auprès des puissances. Il montre ainsi qu'en tant que conseiller auprès de la représentation diplomatique des Qing à Londres, Macartney joua un rôle important de médiation entre Paris et Pékin, sous le contrôle du ministre de la légation chinoise en Grande Bretagne, Zeng Jize. Le dernier chapitre rédigé par Michel Wasserman présente une figure bien connue et incontournable des relations franco-japonaises, l'écrivain et diplomate Paul Claudel. Non pas durant les années où il fut ambassadeur à Tôkyô mais celles où, jeune diplomate, il fut en poste à Shanghai, puis Tianjin, Xiamen et Fuzhou. Nippophile dans l'âme, il y est le témoin de l'affaiblissement de la Chine et de la montée en puissance du Japon, dont il pressent que la brutalité et la voracité dont il fait preuve sont en train de saper le capital de sympathie dont il avait bénéficié en Asie en raison du succès de sa politique de modernisation.

Gageons que cette publication remarquable en appellera d'autres et que le lecteur n'aura pas à attendre le deux centième anniversaire des relations franco-japonaises pour que des travaux de qualité sur l'histoire des relations bilatérales voient le jour, et que les historiens de la France du XIX<sup>e</sup> siècle puissent, enfin, y puiser matière à réflexion... Mentionnons pour finir la qualité somptueuse de l'édition qui fait de cette somme un véritable ouvrage d'art, avec de nombreuses photographies, cartes et reproductions, un index des noms propres conséquent intégrant leur graphie japonaise et un résumé en langue japonaise. Un seul regret: une trop grande disparité entre certains chapitres: celui de Christophe Marquet fait 80 pages; celui de Michel Wasserman une dizaine de pages seulement si l'on enlève les annexes. Mais le lecteur ne doit pas boudier son plaisir. On ne peut que souhaiter que cet ouvrage, qui fait honneur à la japonologie francophone, trouve son lectorat au-delà du petit monde des spécialistes du Japon.



## Book Review

**Shi, Lihong:** *Choosing Daughters: Family Change in Rural China*. Stanford, California: Stanford University Press, 2017, 208 S. ISBN 978-1-503-60089-8.

Rezensiert von **Flurina Mäder**, Universität Bern, Hochschulstrasse 6, 3012 Bern, Switzerland, E-mail: flurina.maeder@students.unibe.ch

<https://doi.org/10.1515/asia-2022-0018>

In *Choosing Daughters* untersucht die Anthropologin Lihong Shi ein neues Muster in der reproduktiven Präferenz junger ruraler Paare in China. Sie zeigt auf, dass die traditionelle Bevorzugung von Söhnen im Dorf Lijia einer zunehmenden Akzeptanz und Wertschätzung von *singleton daughters* (weiblichen Einzelkindern) gewichen ist. In ihrem Buch geht Shi den komplexen Entscheidungsfindungsprozessen von Paaren mit einer *singleton daughter* im Zusammenspiel von Staatspolitik, sozioökonomischen Faktoren und sich verändernden Familienbeziehungen auf den Grund. *Choosing Daughters* baut auf Shis Feldforschung zwischen 2002 und 2012 im Dorf Lijia in der Provinz Liaoning in Nordostchina auf. Zusätzlich zur teilnehmenden Beobachtung erstellte sie Umfragen und führte Interviews mit Elternpaaren von *singleton daughters*. Mit ihrer detaillierten ethnographischen Beschreibung ermöglicht Shi eine differenziertere Sicht auf geschlechterspezifische Reproduktionsmuster im ländlichen China.

Das Buch beginnt mit einem Überblick über die lokale Umsetzung und die Reaktionen der Menschen in Lijia auf die Ein-Kind-Politik. Wegen des grossen Widerstands der ruralen Bevölkerung gegen die staatliche Geburtenkontrolle, die die Chance auf einen männlichen Erben minimierte, durften Eltern einer Tochter auf dem Land ab 1986 einen Antrag auf ein zweites Kind stellen. Während diese Möglichkeit in den 1980er Jahren rege genutzt wurde, sind seit den 1990er Jahren immer mehr Eltern zufrieden mit einer einzigen Tochter und entscheiden sich gegen ein zweites Kind. In den restlichen fünf Kapiteln widmet sich Shi den sozialen, wirtschaftlichen und kulturellen Faktoren, die den Entscheidungsprozess von Eltern einer *singleton daughter* gegen ein zweites Kind beeinflussen.

In den Kapiteln zwei und drei beschreibt die Autorin, wie die Neuausrichtung von Lebenszielen und veränderte Erziehungsstrategien von jungen Paaren zur Präferenz von kleineren Familien beigetragen haben. Die Entkollektivierung der Landwirtschaft und die Marktreformen in den frühen 1980er Jahren führten zur Entstehung einer Konsumkultur und einem neuen Glücksideal. Wie Kapitel zwei zeigt, bedeutet Glück für die Menschen in Lijia, dass sie sich angesagte Konsumgüter leisten und ihre Freizeit geniessen können. Der Entscheid für ein

zweites Kind steht folglich in Konflikt mit den persönlichen Zielen der Eltern. Sie müssen abwägen, wo sie ihre finanziellen Mittel und ihre Zeit lieber investieren.

Die gestiegenen Kosten und Ansprüche an den Lebensstandard machen sich auch bei der Kindererziehung bemerkbar. Aufgrund der hohen Ausgaben für den Alltag und die Bildung von Kindern entscheiden sich viele Eltern, ihre beschränkten Ressourcen auf den Erfolg eines einzigen Kindes zu konzentrieren. Dabei spielt das Geschlecht keine Rolle, wie Shi im dritten Kapitel am Beispiel der Bildung darlegt.

In den Kapiteln vier bis sechs werden Faktoren thematisiert, die nicht nur für eine kleinere Familie sprechen, sondern sich direkt auf die Abschwächung der Sohnpräferenz auswirken. Kapitel vier dreht sich um die Veränderung der Praxis der kindlichen Pietät. Traditionell übernehmen die Söhne und Schwiegertöchter die Unterstützung der Eltern im Alter. Aus verschiedenen Gründen gelten Söhne jedoch zunehmend als unzuverlässig, während Töchter von ihren Eltern als treuer wahrgenommen werden. Durch ihre Arbeitstätigkeit tragen Frauen zum Familieneinkommen bei. Ausserdem haben sie aufgrund des verzerrten Geschlechterverhältnisses in China mehr Verhandlungsmacht in der Ehe gewonnen. Statt ihren Ehemännern bei der Pflege der Schwiegereltern zu helfen, sorgen verheiratete Frauen heute lieber für ihre eigenen Eltern. Die Abnahme der familiären Unterstützung durch Söhne hat bei jungen Paaren in Lijia den Wunsch nach einem Sohn gedämpft. Ihnen wurde bewusst, dass eine *singleton daughter* sie im Alter finanziell und emotional genauso gut oder noch besser als ein Sohn versorgen kann.

Hinzu kommen die im fünften Kapitel beschriebenen exorbitanten Kosten für Hochzeiten, die von der Familie des Bräutigams getragen werden müssen. Eine Durchschnittsfamilie in Lijia arbeitet für die Hochzeit eines Sohnes und das Haus, welches er in die Ehe mitbringen muss, rund zehn Jahre lang. Diese Bürde schreckt Paare mit einer *singleton daughter* vor einem zweiten Kind, das möglicherweise ein Sohn wird, ab.

Kapitel sechs weist auf einen weiteren Wandel in der patriarchalischen Familiendynamik hin. Im Zusammenhang mit dem Ahnenkult wurden Söhne früher zur Sicherstellung der Familienkontinuität gebraucht und waren wichtige Statusmarker. Heute hat die Abstammungskultur (*lineage culture*) in Lijia einen geringeren Stellenwert und der soziale Status einer Familie wird in erster Linie über Wohlstand und nicht mehr über männliche Erben definiert.

Im Fazit erörtert Shi den wechselseitigen Einfluss der staatlichen Bevölkerungskontrolle und der reproduktiven Handlungsmacht von Individuen auf den rasanten Rückgang der Geburtenrate in China. Sie betont, dass die Entscheidung für eine *singleton daughter* in Lijia keine passive Antwort auf die staatliche Geburtenplanungspolitik ist, sondern vor allem mit sozioökonomischen Veränderungen

zusammenhängt. Diese haben die reproduktive Autonomie der Frauen gestärkt und den Wunsch junger Paare nach einer modernen Familie mit einem erfolgreichen Einzelkind geweckt.

*Choosing Daughters* besticht durch seine klare Struktur und die ethnographischen Details in Form von Zitaten aus dem Feld, die Shis Argumentation überzeugend illustrieren. Ihre Analyse ergänzt Studien über reproduktive Entscheidungsprozesse in China, wie es sie bereits für die Stadt, für Wanderarbeiter:innen oder andere ländliche Regionen gibt. Shi erwähnt zum Beispiel, dass das Weiterbestehen der Sohnpräferenz in Südchina mit dem dort höheren Stellenwert der Abstammungskultur zusammenhängt. In bestimmten Provinzen Nordchinas dagegen zeichnet sich, wie in Lijia, eine allgemeine Tendenz zum Entscheid für *singleton daughters* ab. Angesichts solcher Unterschiede hätte ich mir eine vertieftere Einordnung von Shis Erkenntnissen in den grösseren regionalen, nationalen und globalen Kontext sowie eine konkretere Anknüpfung an die Forschungsdebatte über Reproduktionspolitik und Geschlechterpräferenzen in China und weltweit gewünscht.

Dank seines empirischen Schwerpunkts und der überschaubaren fachlichen Diskussion eignet sich das Buch für ein breites Publikum. Zum einen kann es als beispielhafte Ethnographie von Studierenden ohne viel Hintergrundwissen über China gelesen werden. Zum anderen ist es für Chinaspezialist:innen aufschlussreich, die sich für die lokale Ebene reproduktiver Entscheidungsprozesse und den Wandel von patriarchalischen Familien- und Geschlechterbeziehungen auf dem Land interessieren. Insofern leistet Shi sowohl einen innovativen Beitrag zu Chinastudien im Allgemeinen als auch zur Anthropologie der sozialen Beziehungen und *gender studies* im Spezifischen.